

Thierry Martin

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR UN IMPORTANT LOT DE SIGILLÉES HISPANIQUES DÉCOUVERT À OLORON-SAINTE-MARIE / ILURO (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, FRANCE)

C'est à la plume de M^a. A. Mezquiriz que l'on doit la première synthèse sur la diffusion des sigillées hispaniques en Gaule méridionale, et son étude parue en 1960 constitue encore de nos jours une mise au point sur ce sujet autant utile que précieuse.¹ Cette même année voyait aussi R. Gavelle publier quelques tessons de TS de la vallée de l'Èbre trouvés à Saint-Bertrand-de-Comminges.² Quant à R. Arambourou, il devait, l'année suivante, nous livrer ses remarques à propos de découvertes similaires faites à Dax.³ Dix ans plus tard, c'était au tour de F. Mayet de reprendre la question dans un texte de portée générale⁴ ainsi qu'à travers une étude plus spécifique consacrée aux sigillées hispaniques de la *mansio* pyrénéenne de Saint-Jean-le-Vieux.⁵ Au cours des deux décennies suivantes, ce sujet devait être quelque peu délaissé, pour ne pas dire «oublié», par la communauté scientifique, si l'on excepte un chapitre d'un mémoire universitaire consacré aux sigillées de *Beneharnum*, malheureusement demeuré inédit.⁶ Dans les faits, il a fallu attendre la fin des années 1980 pour que celui-ci suscite à nouveau un regain d'intérêt chez les archéologues.

Ce renouveau, on le doit principalement et avant tout à F. Réchin, dont les recherches sur le faciès céramique de l'Aquitaine méridionale sous l'Empire⁷ ont permis de rouvrir, entre autres domaines, le dossier de la diffusion des sigillées hispaniques dans cette partie du monde romain occidental, un dossier que j'ai été amené à compléter en consacrant, en 2002, quelques lignes à un Drag. 37a de Bezères trouvé au Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne),⁸ en reprenant aussi, en 2004, l'étude des sigillées hispaniques mises au jour par M. Bats à Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques)⁹ et, tout récemment, en faisant connaître les quelques échantillons de TS hispanique recueillis anciennement par J. Lauffray sur la villa de l'*Arribèra deus Gleisiars* à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques).¹⁰ Autant de travaux plus ou moins récents qui ont permis d'actualiser avantageusement, en la corrigeant parfois,¹¹ la carte de la diffusion des sigillées hispaniques dans le sud de la France,¹² laquelle montre en particulier la très forte concentration des productions des ateliers de La Rioja le long du piémont pyrénéen occidental, notamment en terre béarnaise en deçà de l'Adour, une concentration qui diminue de façon drastique et très rapidement au fur et à mesure que l'on se rapproche du cours de la Garonne (fig. 1).¹³

L'article qui suit s'inscrit donc dans le droit-fil des recherches initiées et poursuivies depuis plus de vingt ans par F. Réchin sur l'étude du vaisselier de l'Aquitaine méridio-

nale antique.¹⁴ Je souhaiterais, pour ma part, le consacrer plus particulièrement à une présentation succincte d'un important

¹ M. A. MEZQUIRIZ DE CATALAN, Aportaciones al estudio de la expansión de la sigillata hispánica en el sur de Francia. *Archivo Español Arq.* 28, 1960, 210–214.

² R. GAVELLE, Lugdunum Convenarum et l'Espagne. Témoins inédits ou mal connus. *Rev. Comminges* 73/3, 1960, 134–135, Pl. 3–6.

³ R. ARAMBOUROU, Poterie sigillée hispanique à Dax. *Bull. Soc. Borda* 1961, 379–381.

⁴ MAYET 1969.

⁵ F. MAYET, La céramique sigillée hispanique de Saint-Jean-le-Vieux (Basses-Pyrénées). 94^e Congrès national des Sociétés savantes, Pau 1969 (Paris 1971), 51–80.

⁶ J.-M. LAPORTE, La céramique sigillée de Lescar (Beneharnum). Fouilles 1976–1980. T.E.R. Univ. Pau et des Pays de l'Adour (1981).

⁷ F. RÉCHIN, La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation. Thèse Univ. Pau et des Pays de l'Adour (1994); *id.*, La vaisselle commune de table et de cuisine en Aquitaine méridionale: caractères généraux et évolution. In: M. Bats (dir.), Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.–II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude, Naples 1994. Coll. Centre Jean Bérard 14 (Naples 1996) 447–479; *id.*, Le faciès céramique aquitain, exemples et réflexions méthodologiques. In: I^{er} Coloquio Internacional sobre la Romanización en Euskal Herria (Donostia 1996). *Isturitz*, 9, 1997, 595–624.

⁸ MARTIN 2002.

⁹ TH. MARTIN, La diffusion des céramiques sigillées en Aquitaine méridionale: l'exemple de Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques). In: Lescar Ville Antique. Paysage urbain, société et échanges au pied des Pyrénées (sous presse).

¹⁰ TH. MARTIN, Céramiques sigillées de la villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) – Fouilles 1959–1972. In: F. Réchin (dir.), Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. *Arch. Pyrénées Occidentales et Landes, Hors série 2* (Pau 2006) 287–299; 294–296 fig. 3, 1–9.

¹¹ C'est ainsi qu'aucune sigillée hispanique n'a été jusqu'à présent trouvée à Saintes (*Mediolanum Santonum*), comme le signale parfois la littérature. Cette assertion repose en fait sur la découverte dans la capitale des Santons de plusieurs timbres d'*Apasa*, qui est un potier de Montans, contemporain de Néron, et non un artisan de La Rioja comme l'indiquent plusieurs publications (en dernier lieu ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCIA 1999, 291); sur *Apasa* de Montans, cf. MARTIN 2005, 48–49 qui fait le point sur ce *figulus* montanais. La même remarque s'applique aux nombreux tessons «hispaniques» de la villa de Camblanes en Gironde (cf. MAYET 1969 pl. 7–9; A. RUIZ GUTIÉRREZ, Flaviobriga, puerto comercial entre Hispania y la Galla: estudio del comercio de terra sigillata a través de un lote de Castro Urdiales (Cantabria). *Aquitania*, 15, 1997–1998, 147–166; 164; 162 carte 2), dont l'origine montanaise ne fait également aucun doute.

¹² MARTIN 2005 fig. 15.

¹³ Sur cet aspect de la diffusion des sigillées hispaniques en Aquitaine, cf. MARTIN 2002, 292; MARTIN/TILHARD 2005, 496–497.

¹⁴ En tout dernier lieu sur ce sujet, cf. F. RÉCHIN, La vaisselle de table et de cuisine durant l'Antiquité. In: C. Blanc/M. de Muylder/



Fig. 1. Carte de diffusion des sigillées hispaniques en Gaule méridionale: 1 Bordeaux; 2 Le Mas d'Agenais; 3 Sanguinet; 4 Séviac; 5 Tasque; 6 Labastide d'Armagnac; 7 Bayonne; 8 Dax; 9 Gouts; 10 Bastennes; 11 Peyrehorade; 12 Salies-de-Béarn; 13 Saint-Jean-le-Vieux; 14 Lalouquette; 15 Lescar; 16 Oloron-Sainte-Marie; 17 Tarbes; 18 Saint-Bertrand-de-Comminges; 19 Port-Vendres; 20 Gruissan; 21 Narbonne; 22 Marseille.

lot de sigillées hispaniques recueillies lors d'une fouille préventive réalisée en 2003 à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) à l'emplacement de l'îlot *Guynemer*.¹⁵ Cette opération archéologique a permis en effet à L. Wozny, archéologue de l'INRAP¹⁶, de dégager partiellement un quartier de l'antique *Iluro*, petite agglomération pyrénéenne située à la jonction des vallées d'Aspe et d'Ossau, qui s'est développée à partir du début de notre ère sur le tracé de la voie *Ab Caesaraugusta Beneharno* mentionnée par l'*Itinerarium Antonini Augusti*, laquelle franchissait les Pyrénées par le col du Somport.¹⁷

Cette fouille particulièrement exemplaire a livré un abondant mobilier céramique, qui donne un assez bon aperçu de la vaisselle utilisée par la population oloronaise au cours des cinq premiers siècles de notre ère (fig. 2). Les comptages effectués ont permis de recenser 37262 tessons toutes catégories confondues. Les céramiques communes, avec un NR de 29766, sont de très loin les plus nombreuses et avoisinent les 80 %, un pourcentage qui, en soi, n'a rien de bien surprenant et est sensible-

ment conforme à ceux que l'on observe, en règle générale, sur les sites romains de l'Aquitaine méridionale.

Avec 3333 tessons comptabilisés, la part des céramiques fines *stricto sensu* s'élève quant à elle à près de 9 % (fig. 2).

R. Plana-Mallart (dir.), 25 ans d'Archéologie en Béarn et en Bigorre. De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité. Arch. Pyrénées Occidentales et Landes, Hors série 1 (Pau 2006) 91-96 ; voir aussi 92 fig. 2 (la photographie d'un Drag. 29 hispanique trouvé à Tarbes, demeuré jusqu'ici inédit).

¹⁵ L. WOZNY, *Iluro l'antique. A la découverte d'un quartier de la cité romaine d'Oloron-Sainte-Marie. Les fouilles archéologiques de l'îlot Guynemer, été-automne 2003. Document Final de Synthèse INRAP Grand Sud-Ouest, S.R.A. d'Aquitaine, 2004, 113 p., cartes, plans, photographies.*

¹⁶ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.

¹⁷ Sur Oloron antique, cf. G. FABRE/A. LUSSAULT, *Pyrénées-Atlantiques* (64). Carte Archéologique de la Gaule (Paris 1994) 149-152; F. RÉCHIN, Nouveaux apports à la connaissance d'Oloron Antique. Sondage archéologique dans le quartier Sainte-Marie, Bourtpaillassar 1992. Rev. Pau et Béarn 24, 1997, 9-37; *id.*, L'archéolo-

1. Les vases à parois fines

Ceux-ci sont plutôt minoritaires, du moins pour ce qui concerne les catégories exogènes, lesquelles appartiennent pour l'essentiel à l'époque julio-claudienne (NR = 192 ; 0,51 %). Il s'agit majoritairement de formes produites par l'atelier de Galane à Lombez (Gers), à panse guillochée (fig. 3,1–4) ou encore moulée, telle cette coupe Hermet 9 (fig. 3,5) dont répertoire et programme décoratifs sont attestés sur des pièces provenant de l'atelier des bords de la Save.¹⁸ On note aussi la présence de plusieurs fragments de coupes hémisphériques sablées d'origine montanaise, celle aussi de plusieurs formes Hermet 9 agrémentées de rinceaux de provenance également tarnaise.¹⁹ Bien qu'anecdotiques, compte tenu de leur rareté, il convient enfin et surtout de signaler la découverte dans les niveaux tibéro-claudiens de la fouille de l'îlot *Guynemer* de quelques vases à parois fines qui proviennent d'ateliers que l'on situe actuellement dans la moyenne, si ce n'est dans la basse vallée de l'Èbre. Ainsi on mentionnera tout particulièrement celle de plusieurs fragments de formes Mayet XVIII à décor de vaguelettes barbotinées (fig. 3,6)²⁰, que l'on peut rapprocher d'un exemplaire identifié à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne),²¹ celle aussi d'une coupe proche du type Mayet LVI/Puerta i López IX attesté en Catalogne (fig. 3,7),²² dont la texture de la pâte et le décor ondulé ne sont pas sans rappeler ceux qui caractérisent, par exemple, certains vases à parois fines de la «Casa de los Delfines» à Vellila de Ebro²³ ou encore des pièces au décor analogue découvertes lors de la fouille de la citerne mise au jour sur le site d'El Palau de Alcañiz.²⁴ Il convient pareillement d'attribuer une origine hispanique à une forme Mayet XVII, avec un rinceau barbotiné au niveau de l'épaule (fig. 3,8), dont le décor ponctué offre bien des similitudes avec celui qui apparaît sur le flanc d'une coupe Mayet XXXVIII B provenant également de la citerne d'El Palau de Alcañiz.²⁵ La découverte de ces quelques pièces à Oloron-Sainte-Marie, bien que peu nombreuses et assez disparates, vient nous rappeler le rôle joué déjà par le col du Somport et la voie *Ab Caesaraugusta Beneharno* dans les relations transpyrénéennes au cours des toutes premières décennies de notre ère.

2. Les céramiques sigillées

Avec 3117 fragments inventoriés et un indice de représentativité de plus de 8 %, les céramiques sigillées constituent l'essentiel de cette catégorie. Mais on observe bien des disparités quantitatives à l'intérieur de ce groupe (fig. 4).

2.1. Les sigillées italiques

C'est ainsi que les productions italiques ne sont représentées que par 13 documents, tous en position résiduelle et le plus souvent minuscules. On signalera néanmoins la présence d'un fond d'assiette d'origine arétine portant un timbre central fragmentaire de *Rasinius* : (RA)SIN avec ligature IN (OCK 1623.18) (fig. 5,1). Parmi les formes identifiées, on se limitera à signaler la découverte d'un fragment

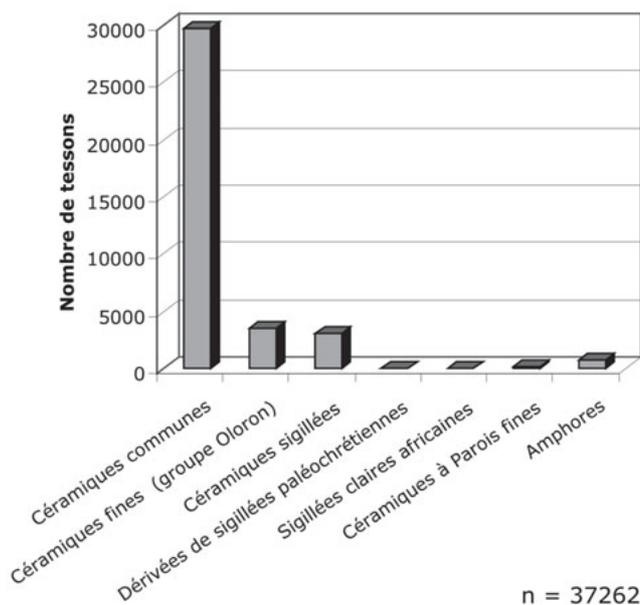


Fig. 2. *Iluro*, fouille de l'îlot *Guynemer*-2003. Quantification des groupes céramiques.

de *Consp.* 19 et le bord d'une coupelle *Consp.* 22. Ces quelques pièces, bien que peu nombreuses, sont néanmoins importantes pour dater la création de l'agglomération gallo-romaine d'*Iluro*, qu'il est permis désormais de placer à l'extrême fin de la période augustéenne.

gie urbaine antique. Lescar et Oloron: l'apport des travaux récents. In: Actes du 4^e Colloque d'Arzacq 1996 (Pau 1997) 123–146 ; J. DUMONTEIL, Atlas Historique des Villes de France, Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques (Bordeaux 2003) 8–13.

¹⁸ Sur cet atelier, dont les productions ont été assez largement diffusées le long du piémont pyrénéen de l'Aquitaine méridionale, cf. P. MESPLÉ, L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers). Gallia, 15, 1957, 11–71 ; id., L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers). Fouilles de 1964. Gallia, 24, 1966, 161–178 ; MINGUEZ MORALES 1991, 75 fig. 25 ; id. 2005, 350 figs. 11–12.

¹⁹ TH. MARTIN, Quelques décorateurs de vases à parois fines de Montans (Tarn). Actes 103^e Congrès National Sociétés Savantes, Archéologie (Nancy, Metz 1978) 239–264 ; MINGUEZ MORALES 1991, 76 et fig. 29 ; id., 2005, 349–350 fig. 10.

²⁰ MAYET 1975, 55 pl. 25, 188 ; LÓPEZ MULLOR 1986 pl. 2, 1–2.6–7.11–12.16 ; PUERTA I LÓPEZ 1989 fig. 27, 80–81 ; LÓPEZ MULLOR 1990, 283–287 ; MINGUEZ MORALES 2005 fig. 20.

²¹ C. DELPLACE/J. BONNET, Les céramiques à parois fines. Coll. Mus. Arch. Départemental Saint-Bertrand-de-Comminges 3 (Saint-Bertrand-de-Comminges 1993) 26, n° 6.

²² LÓPEZ MULLOR 1986 Lam. 2, 13 ; id., 1990 pl. 184, 2 ; PUERTA I LÓPEZ 1989, 37 fig. 74, 52 ; MINGUEZ MORALES 1991 fig. 57 ; P. CASTANYER I MASOLIVER/J. TREMOLEDA I TRILLA, La villa romana de Vilauba. Un exemple de l'ocupació i explotació romana del territori a la comarca del Pla de L'Estany (Girona 1999) pl. 12, 13.

²³ J. A. MINGUEZ MORALES, La cerámica de «paredes finas». In: M. Beltrán Lloris/M. C. Aguero Ota/M. A. Hernández Prieto/J. A. Mínguez Morales/J. A. Paz Peralta, Colonia Victrix Iulia Lepida-Celsa (Velilla de Ebro, Zaragoza) III, 1. El Instrumentum Domesticum de la «Casa de los Delfines» (Zaragoza 1998) 322–383 figs. 161–162; 175, 4–5.

²⁴ MINGUEZ MORALES 2003 fig. 13.

²⁵ Ibid. fig. 11, 3.

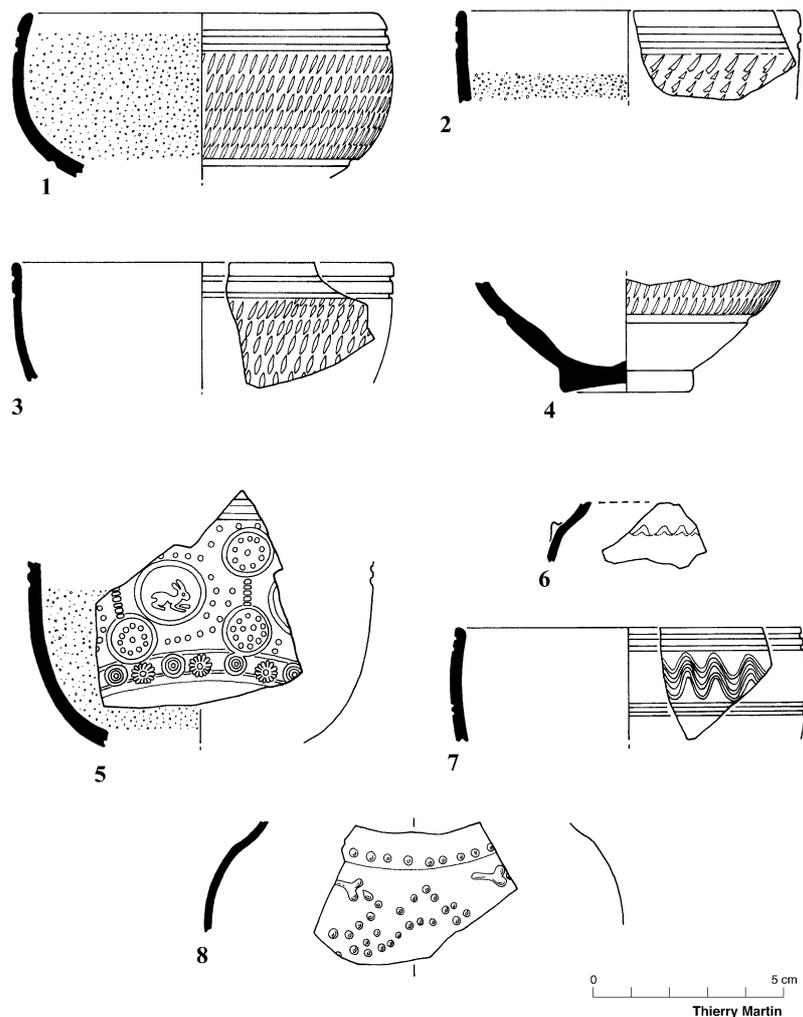


Fig. 3. *Iluro*, fouille de l'îlot Guynemer-2003. 1–5 vases à parois fines de l'atelier de Galane; 6–8 fragments de vases à parois fines d'origine hispanique.

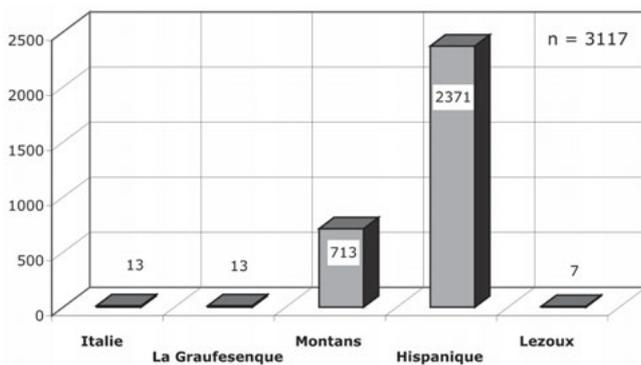


Fig. 4. *Iluro*, fouille de l'îlot Guynemer-2003. Quantification et origine des sigillées.

2.2. Les sigillées sud-gauloises

Avec 713 tessons (23 %), les sigillées de Montans dominent très largement les productions sud-gauloises livrées par la fouille, les vases de La Graufesenque étant limités, pour leur part, à une portion plus que congrue : 13 pièces seulement. Cette suprématie des sigillées de la grande manufacture tarnaise ne doit pas surprendre, elle reflète parfaitement la mainmise des productions montanaises sur le marché de la sigillée dans le Bassin aquitain et le long du piémont pyrénéen occidental durant la plus grande partie du I^{er} s. ap. J.-C.,²⁶ comme cela a été fort bien observé, par exemple, sur le site de Saint-Jean-le-Vieux.²⁷

L'essentiel des sigillées tarnaises recueillies appartient à l'époque julio-claudienne et au début des Flaviens, ensuite, à partir du règne de Domitien, leur présence sur les étals des *mercatores cretarii* d'*Iluro* se fait de plus en plus rare. Celles-ci sont désormais remplacées par les sigillées hispani-

²⁶ Sur la prédominance des sigillées de Montans dans cette partie de l'Aquitaine romaine, cf. en dernier lieu MARTIN 2005, 22–32; ID./TILHARD 2005, 488–494.

²⁷ MARTIN/TOBIE 2000.

ques de La Rioja, que fabriquent alors en quantité les *figuli* de *Tritium Magallum* et les multiples ateliers satellites qui jalonnent la vallée de la Najerilla.²⁸

Pour compléter ce court paragraphe consacré aux sigillées sud-gauloises livrées par la fouille, on signalera la découverte de 11 estampilles montanaises. A noter que 2 n'ont pu être déterminées. Les 9 autres sont attribuables à *Acutus*²⁹ (fig. 5,2), *Bollus*³⁰ (fig. 5,3), *Famius*³¹ (fig. 5,4-5), *Iullinus*³² (fig. 5,6), *Iullus*³³ (fig. 5,7), *S. Iullus Primigenius*³⁴ (fig. 5,8), *Salvetus*³⁵ (fig. 5,9), *Vlatugnus*³⁶ (fig. 5,10).

2.3. Les sigillées hispaniques

A partir du début du II^e s., les productions montanaises ont quasiment disparu des vaisseliers des *domus* oloronaises, même si de temps à autre certains marchands proposent parfois à leur clientèle quelques pièces d'origine tarnaïse, comme le prouvent la découverte de quelques fragments d'assiettes Drag. 46 et Drag. 51, ou encore la présence, il est vrai on ne peut plus anecdotique, d'un bol Walters 81 montanais. Désormais en effet, la majorité des vases sigillés qui parviennent à *Iluro* sont hispaniques.³⁷

Pour apprécier l'ampleur de ce phénomène à sa juste mesure, il suffit de rappeler que ce sont pas moins de 2371 tessons de TS hispanique que la fouille de l'îlot *Guynemer* a livrés, lesquels représentent 76 % des sigillées mises au jour lors de cette opération archéologique. On peut ajouter, pour mémoire, qu'il s'agit, de beaucoup, du plus important lot de sigillées hispaniques découvert à ce jour en Aquitaine méridionale. Enfin, pour terminer, il convient de signaler que sur ces 2371 tessons, 1078 proviennent d'une seule et même «unité stratigraphique», l'US 2241, laquelle correspond à

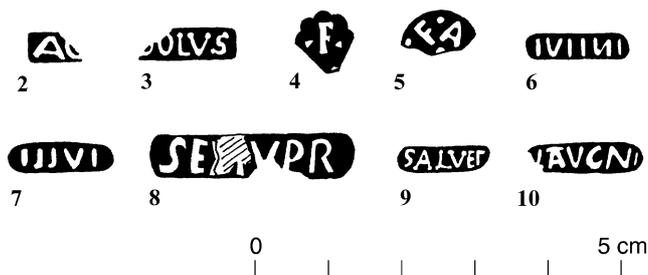
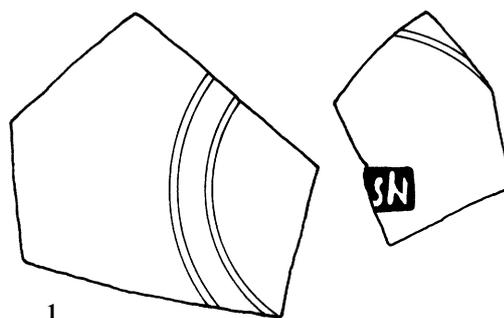


Fig. 5. *Iluro*, fouille de l'îlot *Guynemer*-2003. 1 estampille arétine de *Rasinius*; 2-10 timbres de Montans.

Gaulish Terra Sigillata with Potter' Stamps from Vechten. Acta RCRF Suppl. 9 (Nijmegen 2000) 246-247. La possibilité qu'il puisse s'agir d'un seul et même individu peut être raisonnablement envisagée; l'extrême rareté des estampilles montanaises de *Iullinus* identifiées jusqu'ici pourrait accréditer cette hypothèse.

²⁸ Le point sur les ateliers de sigillée de la vallée de la Najerilla dans: P. SÁENZ PRECIADO, El complejo alfarero de Tritium Magallum (La Rioja): alfares altoimperiales. In: I. Fernández García (ed.), Terra sigillata hispánica: estado actual de la investigación (Jaén 1998) 123-163 avec bibliographie antérieure; SÁENZ PRECIADO/SÁENZ PRECIADO 1999; pour une synthèse plus générale, cf. M. ROCA ROUMENS, Producciones de sigillata en Hispania. In: S. Menchelli/M. Pasquinucci (dir.), Territorio e produzioni ceramiche. Paesaggi, economia e società in età romana. Atti del Convegno Internazionale, Pisa 20-22 ottobre 2005. Instrumenta 2 (Pisa 2006) 347-353.

²⁹ AC[VTI] sur fond d'assiette, timbre connu à Montans, Saintes, Bordeaux, Saint-Jean-le-Vieux et Poitiers (cf. MARTIN/TOBIE 2000, 94 fig. 17,B4; TILHARD 2004, estampille 79.13). Datation: 15/30 ap. J.-C.

³⁰ BOLVS avec lettres bouletées, sur Drag. 27; variété de timbre connue à Montans. Datation: 40/60 ap. J.-C.

³¹ 2 estampilles: 1. F au centre d'une rosette, sur fond de coupelle; autres attestations: Le Mas-d'Agenais, Bordeaux, Saintes, Poitiers, Saint-Jean-le-Vieux (cf. MARTIN/TOBIE 2000, 96 fig. 17,B25; TILHARD 2004, estampille 263.1); 2. F·A·M·F· circulaire sur Drag. 24/25, l'un des timbres les plus communément utilisés par ce potier tibérien de Montans, dont il convient de situer la *floruit* au cours des années 20/30 de notre ère et dont la production a été très largement diffusée en Aquitaine occidentale durant cette décennie, cf. TH. MARTIN/A. TRISTE, Le commerce de la sigillée de Montans sur les côtes du Morbihan: l'exemple de Vannes I. Les estampilles (Fouilles 1981-1991). In: Th. Martin (dir.), Actes du Colloque de Montans, 2-3 novembre 1996. Doc. Céramologie Montanaise 1, 1997, 111-136 part. 121.

³² IVLLNI avec N en miroir et ligature probable LI ou IN, sur Drag. 27, timbre inédit de ce potier montanais peu connu contemporain de Néron et documenté sur l'atelier tarnaïse. On connaît un *Iullinus* à La Graufesenque contemporain des Flaviens, cf. M. POLAK, South

³³ IVLLI rétrograde, sur Drag. 27. Timbre connu à Montans et sur divers sites d'Aquitaine, cf. en dernier lieu TILHARD 2004, estampille 288.21. L'une des multiples variétés de marques utilisées par l'atelier montanais particulièrement prolifique de *Iullus* au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

³⁴ SE[X]IVLPR avec ligature LP, sur fond de plat Drag. 18. On connaît fort peu de vases de ce potier montanais, actif sous Néron et Vespasien; leur nombre s'élève à quelques occurrences signalées notamment à Montans, Lectoure et Bordeaux, cf. TH. MARTIN, Deux années de recherches archéologiques à Montans (Tarn). Rev. Arch. Centre 13, 1974, 123-143 fig. 1,16; 4); une de ses estampilles figure également sur le fond d'un Drag. 29b recueilli en Espagne, sur le Castiellu de Llagú (Asturies), cf. L. BERROCAL RANGEL/P. MARTÍNEZ SECO/C. RUIZ TRIVIÑO, El Castiellu de Llagú (Latores, Oviedo). Un castro astur en los orignes de Oviedo. Bibl. Arch. Hispana 13 (Madrid 2002) fig. 47.2.

³⁵ SALVET[V] avec lettre bouletée, sur fond d'assiette. Datation: 30-55 ap. J.-C.

³⁶ VLATVGN avec ligatures VL et AT, sur fond d'assiette. *Vlatugnus* est un potier claudio-néronien de Montans, qui a été poursuivre sa carrière dans le petit atelier satellite de Valéry, où cette variété de timbre est bien attestée (TH. MARTIN, L'atelier de Valéry (Tarn). Ses rapports avec ceux de Montans. Figlina 1, 1976, 1-12, cf. fig. 6,12; id., Valéry. En: C. Bémont/J.-P. Jacob (dir.), La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations. Doc. Arch. Française 6 (Paris 1986) 78-84 fig. 19,14a).

³⁷ Cette constante s'observe durant tout le II^e s. ap. J.-C. Le début du siècle suivant voit l'apport des productions hispaniques perdurer, mais avec une intensité bien moindre; quelques pièces parviennent encore au cours de la seconde moitié du III^e s., mais il s'agit de vases de facture plus que médiocre. Quant aux TSH tardives, leur présence relève de l'exception. Cette raréfaction des sigillées hispaniques à partir du début du III^e s. s'explique pour une large part par la fermeture, sous les Sévères, de nombre d'officines de La Rioja, mais aussi par la concurrence des *figuli* d'Oloron ou de sa proche région qui, depuis l'époque flavienne, réalisaient une vaisselle de table engobée, agréable au regard et de belle qualité, qu'ils ont su, avec le temps, faire apprécier à la clientèle locale.

une petite zone d'épandage, plus ou moins rectangulaire. L'examen minutieux de ce millier de fragments de TS hispanique a permis de conclure que ces derniers appartenaient à un lot de vases neufs, probablement ébréchés ou cassés lors de leur transport, dont on s'était débarrassé à cet endroit après les avoir brisés de manière systématique. La similitude décorative des pièces moulées, la présence aussi de 21 estampilles identiques, plus ou moins fragmentées, d'un potier de *Tritium Magallum* particulièrement méconnu, *Petronius Aprilianus*, de même que la couleur de leur revêtement et la texture de leur pâte qui sont semblables laissent par ailleurs supposer que tous ces vases faisaient partie à l'origine du même lot d'expédition. La découverte de ce dépotoir nous renseigne enfin, bien que de façon indirecte, sur l'existence à *Iluro*, sous le Haut-Empire, d'au moins un *mercator* qui s'était spécialisé dans la vente de détail des céramiques sigillées, dont la boutique devait se situer très probablement à peu de distance du lieu où a été trouvé cet amas de vases brisés.

Le cadre volontairement restreint de cet article laisse peu de place à un aperçu exhaustif de l'ensemble des sigillées hispaniques livrées par cette fouille.³⁸ Je limiterai donc mon propos à une présentation synthétique de certaines des pièces les plus significatives, ce qui néanmoins permettra à chacun d'apprécier leur variété et l'importance aussi que celles-ci revêtent pour l'étude des échanges commerciaux transpyrénéens au Haut-Empire, entre la moyenne vallée de l'Èbre et le Béarn antique via le col du Somport.

2.3.1. Les formes moulées

La **figure 6** reproduit, pour l'essentiel, quelques exemples de coupes ou fragments de coupes Drag. 29 hispaniques livrés par la fouille. Ceux-ci sont agrémentés de métopes que délimitent le plus souvent des faisceaux de lignes tremblées verticales et des rangées de chevrons emboîtés (**fig. 6,1–3,6**), une structure décorative que nombre de potiers des ateliers de La Rioja se sont ingéniés à reproduire à l'infini durant toute la période flavienne. Les n^{os} 5 et 6 sont des pièces de jeu, dont une a été réalisée probablement avec un fragment de la panse d'un Drag. 29 décoré par *Fulvius Paternus*. Les motifs de remplissage sont des plus classiques et appartiennent au répertoire utilisé par les décorateurs de *Tritium Magallum*: petit lièvre courant à droite³⁹ (**fig. 6,2**), félin marchant à gauche⁴⁰ (**fig. 6,2**) cervidé bondissant vers la gauche⁴¹ (**fig. 6,4**), oiseau au repos à tête réflexe tourné vers la droite⁴² (**fig. 6,5**), feuille cordiforme (**fig. 6,1**)⁴³, etc. Quant au n^o 7, il s'agit d'un fragment de déversoir appartenant à une coupe Mezq. 40, version hispanique du type Drag. 37sh créé dans les ateliers de Gaule méridionale à l'époque flavienne.⁴⁴

La **figure 7**, pour sa part, montre une sélection de formes Drag. 37a hispaniques livrées par cette fouille béarnaise. Le fragment n^o 1 représente le bord et la frise supérieure d'un Drag. 37a de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s caractérisé par un décor de métopes. Les cinq pièces suivantes (**fig. 7,2–6**) proviennent du dépotoir de L'US 2241, dont j'ai rappelé ci-dessus la découverte. Il s'agit de 5 Drag. 37a dont la

monotonie du programme décoratif, lequel juxtapose des médaillons concentriques que séparent parfois des pilastres végétalisés ou non, indique clairement leur chronologie assez tardive. Il convient en effet de placer leur production dans le courant du II^e s. ap. J.-C. Leur facture médiocre et le caractère assez empâté de leur décoration – ce qui ne transparaît pas, il est vrai, dans le dessin de ces vases – militeraient plutôt en faveur d'une datation postérieure au moins au milieu du siècle, sans qu'il soit permis de préciser davantage.⁴⁵ La pièce n^o 7 peut être rapprochée d'un exemplaire similaire, pour ne pas dire identique, découvert lors de la fouille de la *villa* de Torre Andreu près de Lleida, lequel est également daté du II^e s. ap. J.-C.⁴⁶ Les n^{os} 8–10 appartiennent également à la fin des Antonins. Quant au Drag. 37a n^o 11, son décor particulièrement dépouillé se retrouve sur un exemplaire de Numance.⁴⁷

2.3.2. Les formes lisses

La **figure 8** propose une sélection des très nombreuses formes de TSH lisse recueillies sur le site de l'îlot *Guynemer* en 2003. Certaines d'entre elles n'y figurent pas, en particulier les Drag. 24/25 du I^{er} s. ou encore les Drag. 27, dont de multiples exemplaires, malheureusement souvent très fragmentés, ont été rencontrés au cours de cette fouille. Cette remarque s'applique également à quelques fragments de panse et de fonds de cruches qu'il est souvent difficile d'attribuer à un type particulier. Dans l'ensemble, il s'agit de formes hispaniques connues et maintes fois décrites⁴⁸, en particulier celles qui copient les productions sud-gauloises: Drag. 15/17 flaviens (**fig. 8,1**) et ceux, aux parois déjà très évasées, d'époque antonine (**fig. 8,2**); Ritt. 8 plus ou moins ouverts selon la période (**fig. 8,3–4**); Drag. 35/36 avec ou

³⁸ Pour plus de détails, cf. TH. MARTIN, Céramiques sigillées et vases à parois fines de la fouille de l'îlot Guynemer à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques). In: Actes du Colloque «D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie. Un millénaire d'Histoire», Oloron-Sainte-Marie, 7–9 décembre 2006 (sous presse).

³⁹ MAYET 1984 pl. 186,2014.

⁴⁰ C. LÓPEZ PÉREZ, El comercio de Terra Sigillata en la provincia de A Coruña. *Brigantium* 16 (A Coruña 2004) fig. 40,86.

⁴¹ MAYET 1984 pl. 189,2119–2120.

⁴² MEZQUÍRIZ 1961 pl. 63,387; 249,54; MAYET 1984 pl. 175,1643; MORAIS 2005, II, 241 n^o 9 et 311 n^o 147.

⁴³ MAYET 1984 pl. 163,1173; J. A. ÁLVAREZ SANTOS, La Terra Sigillata en Cantabria. Fondos del Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria y del Museo Arqueológico Nacional (Santander 2005) pl. 23,1888; MORAIS 2005, II, 241 n^o 7 et 310 n^o 131.

⁴⁴ Sur ce paradigme sud-gaulois, voir en dernier lieu: P. JUNG/ R. FECHER, Vier Schüsseln der Form Drag. 37 mit Ausgüssen und Henkeln (Drag. 37sh) aus Mainz und Rottweil. In: P. Jung/N. Schücker (ed.), 1000 gestempelte Sigillaten aus Altbeständen des Landesmuseums Mainz. *Universitätsforsch. Prähist. Arch.* 131 (Bonn 2006) 41–54.

⁴⁵ La stratigraphie n'apporte malheureusement aucune précision chronologique, le dépotoir ayant été trouvé à la suite du creusement d'une tranchée à l'aide d'un engin mécanique.

⁴⁶ A. PÉREZ I NÚRIA RAFEL, La villa romana de Torre Andreu (La Bordeta, Lleida). Un establiment suburbà dels segles II-III d. C. *Monogr. Arq. Urbana* 5 (Lleida 1993) 66 n^o 11.

⁴⁷ MEZQUÍRIZ 1961 pl. 247,50 = ROMERO CARNICERO 1985 fig. 60,587.

⁴⁸ MEZQUÍRIZ 1985.

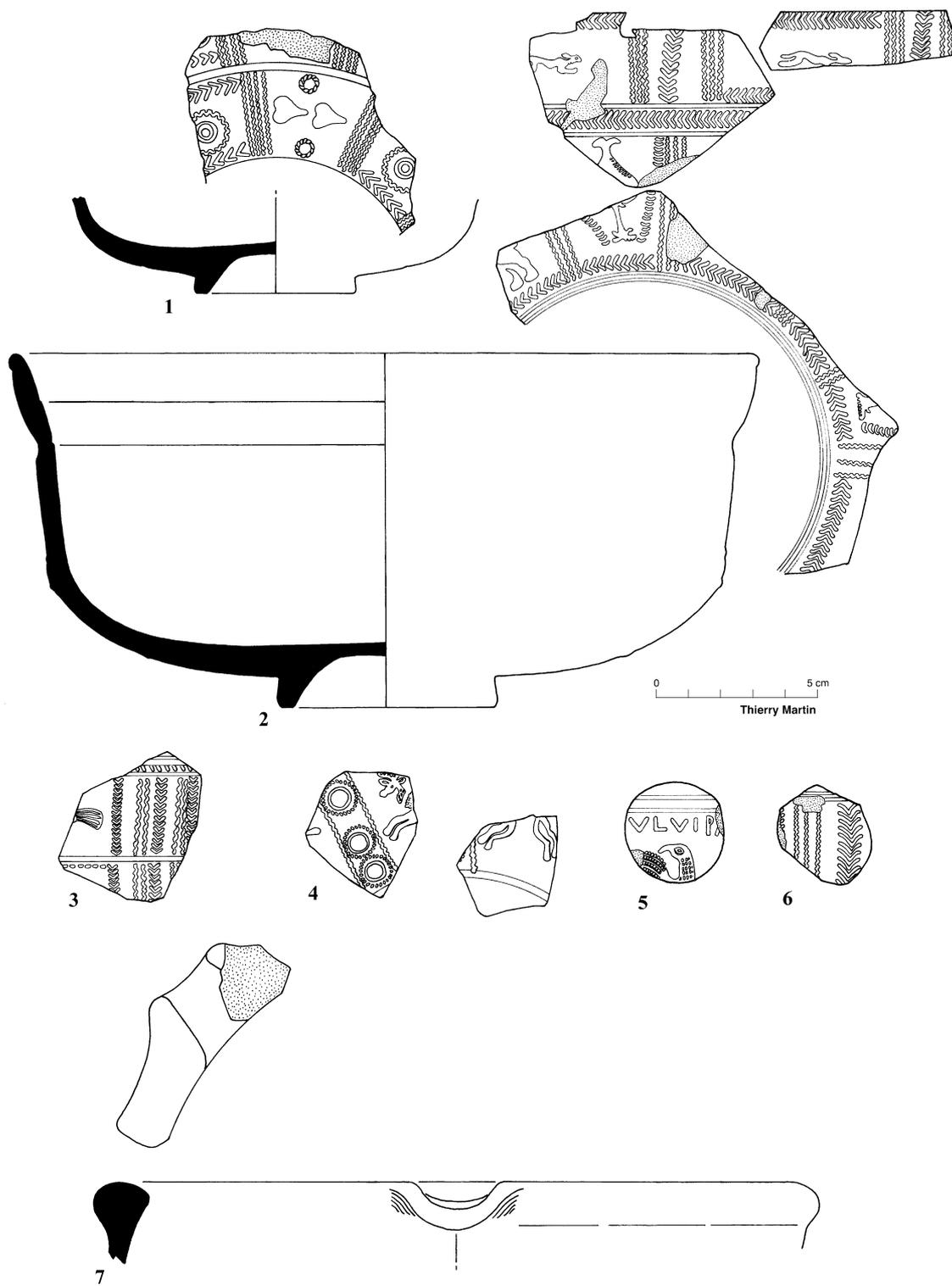


Fig. 6. *Iluro*, fouille de l'îlot Guynemer-2003. 1–4 Drag. 29 hispaniques; 5–6 pièces de jeu; 7 bordure d'une coupe Mezq. 40.

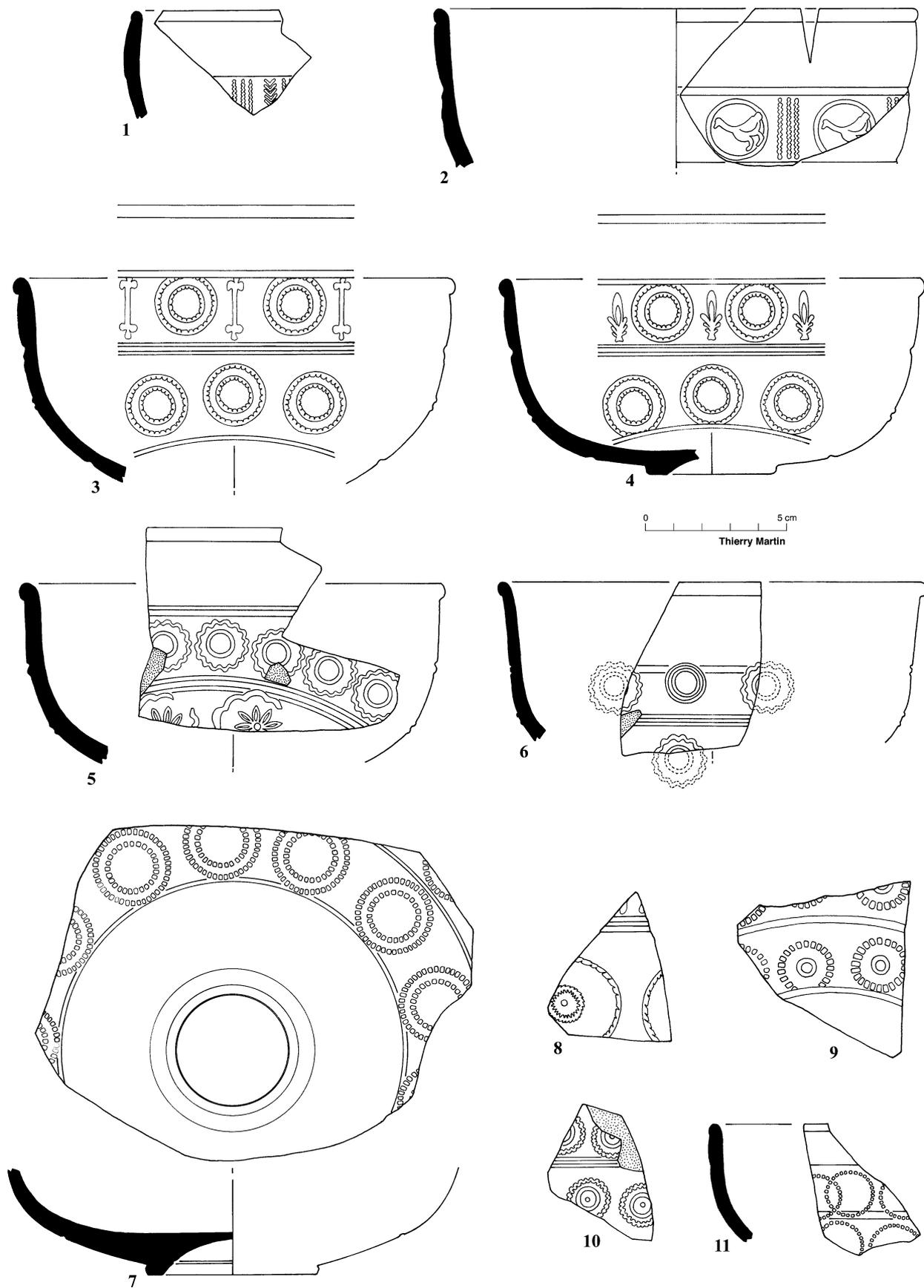


Fig. 7. *Iluro*, fouille de l'îlot Guynemer-2003. Sélection de Drag. 37 hispaniques.

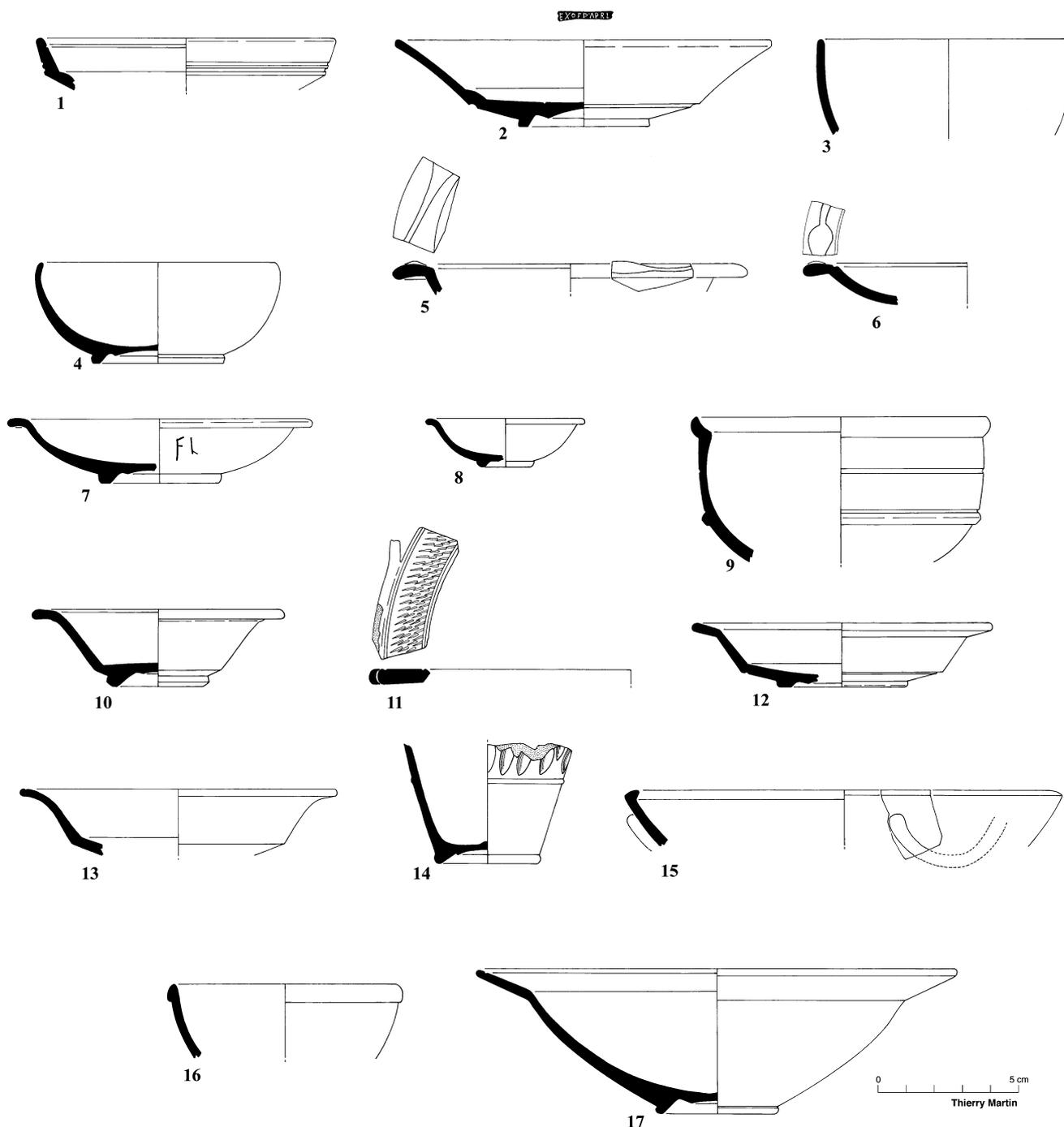


Fig. 8. Iluro, fouille de l'îlot Guynemer-2003. Quelques exemples de sigillée hispanique lisse.

sans décor de feuilles d'eau (fig. 8,5–8); Drag. 44 à lèvre débordante incurvée et à rainure médiane externe (fig. 8,9); Drag. 46 sans moulure en quart-de-rond au niveau de la jonction interne paroi/fond (fig. 8,10). S'ajoutent à ce répertoire des formes plus spécifiquement hispaniques, même si certaines ne sont que des variantes hybrides, qui combinent des détails de divers modèles créés en Gaule: Mezq. 5 au méplat guilloché si caractéristique (fig. 8,11); Mezq. 17 au profil plus ou moins adouci⁴⁹ (fig. 8,12–13); Mezq. 49, copies en terre cuite de gobelets en verre⁵⁰ (fig. 8,14). Pour être complet, il convient enfin de mentionner la découverte,

dans les couches des IV^e et V^e s., de quelques formes de TSH tardive, qui restent cependant des exceptions: plat

⁴⁹ L'assiette n° 13 présente bien des analogies avec un exemplaire de Lancia, cf. MEZQUÍRIZ 1985 tav. XXX,6. La courbure de sa paroi la rapproche beaucoup des Drag. 46 produits, au II^e s., par les ateliers sud-gaulois de Montans et de La Graufesenque.

⁵⁰ Sur cette forme, produite également à Montans (TH. MARTIN, Vases sigillés de Montans imitant des formes en verre? Gallia 36, 1977, 249–257), voir en dernier lieu E. DE SEPÚLVEDA, Terra sigillata hispànica facetada da Quinta das Longas, Elvas. Rev. Portuguesa Arqu. 6/1, 2003, 287–297.

Mezq. 67 avec anses appliquées (**fig. 8,15**), Ritt. 8 à lèvre en amande (**fig. 8,16**), coupe très évasée à large bordure oblique⁵¹ (**fig. 8,17**).

2.3.3. Les estampilles

La fouille de l'îlot *Guynemer* a permis de recueillir 26 timbres hispaniques et une signature *ante cocturam* intradécorative de *Fulvius Paternus*. Sur ce nombre, 1 estampille, très mal imprimée, est parfaitement illisible; 22 autres, plus ou moins fragmentées, sont identiques et figurent toutes sur le fond d'assiettes Drag. 15/17 et relèvent de la production d'un seul et même potier, *Petronius Aprilius*; 2 sont attribuables à *L. Sempronius*. Quant à la dernière il s'agit d'une marque anépigraphie. On trouvera ci-dessous l'inventaire des 5 variétés de timbres sur TS hispanique découverts au cours de cette opération archéologique.

1 [...F]VLVI PA[...], en lettres capitales sur jeton (**fig. 9,1**). *Fulvius Paternus* est un potier de Tricio⁵², dont les productions ont été assez rarement signalées. Des estampilles à son nom, uniquement sur Drag. 15/17 et sur Drag. 27, sont connues notamment à Tossal de Manises, Mérida, *Conimbriga*, ou encore à Volubilis. Trois de ses timbres proviennent également de Braga.⁵³ Il est à noter que jusqu'ici *Fulvius Paternus* n'était pas attesté en tant que fabricant de moules. Il conviendra désormais d'ajouter son nom à la liste, encore assez peu fournie, des décorateurs de TS hispanique.

2 OLSEM, sur fond de coupelle (**fig. 9,2**).

3 O·L·SEM[...] ⁵⁴, sur Drag. 15/17 (**fig. 9,3**).

Lucius Sempronius est un potier de Tricio particulièrement florissant, du moins si l'on se fonde sur le nombre plutôt élevé de ses estampilles recensées à ce jour.⁵⁵ On lui connaît de multiples variétés de timbres, ce qui semble témoigner de la longévité de son atelier, dont le *floruit* se place sous les Antonins. Ses productions ont été commercialisées à travers toute l'*Hispania* ainsi qu'en Maurétanie Tingitane.⁵⁶ L'Aquitaine méridionale s'ajoute désormais à cette carte de diffusion déjà particulièrement étendue.

4 EXOFP·APRL, dans un cartouche aux extrémités échan-crées, sur Drag. 15/17 (22 exemplaires) (**fig. 9,4**).

Timbre inédit qu'il convient d'attribuer à un potier de Tricio nommé très probablement *Petronius Aprilius*⁵⁷ et qui jusqu'à présent n'avait pas été répertorié parmi les *figuli* hispaniques.⁵⁸ Jusqu'à ces dernières années en effet, on ne connaissait de lui qu'une seule estampille trouvée à *Tritium Magallum*, EXOF·PE·AP sur Drag. 27.⁵⁹ Il a fallu attendre le début de ce siècle pour qu'un deuxième timbre de ce potier soit signalé. Il s'agit de l'estampille PoAPRIL découverte à Alcáçova de Santarém en Lusitanie et publiée récemment par C. Viegas.⁶⁰

5 Marque anépigraphie : rosette à 8 pétales sur fond de coupelle (**fig. 9,5**).

Les marques anépigraphes sont exceptionnellement rares sur les sigillées hispaniques,⁶¹ si l'on excepte les empreintes d'intailles qui agrémentent parfois le fond de certains vases

de l'atelier d'Andujar.⁶² Mis à part l'exemplaire découvert en 2003 à Oloron-Sainte-Marie, la documentation publiée jusqu'ici n'en signale que trois autres. Le premier a été découvert à Peñaforua.⁶³ Le second est un plat Drag. 15/17 très tardif de Numance, conservé au Musée Provincial de Soria, dont le fond interne présente en son centre 3 palmettes juxtaposées entourées d'un cercle.⁶⁴ Quant au troisième et dernier, il s'agit d'un fond de plat trouvé à Braga sur lequel apparaît une rosette à 14 pétales, pièce qui a été attribuée à la manufacture de Tricio.⁶⁵

Conclusion

La découverte à Oloron-Sainte-Marie de ce très grand nombre de vases sigillés d'origine hispanique confirme donc que les Pyrénées et leurs cols enneigés n'ont jamais été, au Haut-Empire, un obstacle à la diffusion des productions céramiques de la vallée de l'Èbre en direction des marchés de l'Aquitaine méridionale, comme on a pu le penser parfois.⁶⁶ Cependant, du moins à la lumière des connaissances actuelles, tout semble indiquer que cette commercialisation n'a véritablement concerné que le piémont pyrénéen occidental et le territoire des Tarbelles pris dans son acception la plus large. La carte de la diffusion des sigillées hispaniques en Gaule méridionale est à cet égard on ne peut plus explicite

⁵¹ Il s'agit d'une forme assez peu commune, sinon inédite; du moins, celle-ci est absente des principaux ouvrages de synthèse qui ont été consacrés aux sigillées hispaniques. L'exemplaire d'Oloron-Sainte-Marie provient d'une couche qui a livré également un fragment de plat Hayes 50 en sigillée claire C.

⁵² MAYET 1984, 136; SÁENZ PRECIADO/SÁENZ PRECIADO 1999, 102.

⁵³ MORAIS 2005, I, 268–269 et II, 317 n^{os} 19–21.

⁵⁴ Très proche de MAYET 1984 pl. 213,336.

⁵⁵ GARABITO 1978, 304–306; 312–313; MAYET 1984, 147–148; SÁENZ PRECIADO/SÁENZ PRECIADO 1999, 108–109; 124–125.

⁵⁶ GARABITO 1978, 305; 312 (cartes); sur la diffusion de ses productions en Maurétanie Tingitane, cf. J. BOUBE, La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane 1. Les marques de potiers. Études et Travaux Arch. Marocaine 1 (Rabat 1965) 196–202 fig. 29,213–228.

⁵⁷ I. KAJANTO, The Latin Cognomina (Helsinki 1965) 140; 219.

⁵⁸ Celui-ci ne figure pas dans la liste des potiers de La Rioja établie dans SÁENZ PRECIADO/SÁENZ PRECIADO 1999, 88–134.

⁵⁹ MAYET 1984 pl. 216,485.

⁶⁰ C. VIEGAS, A terra sigillata da Alcáçova de Santarém. Cerâmica, economia e comércio. Trabalhos Arqu. 26 (Lisboa 2003) 160 n^o 2919. L'O minuscule entre le P et le A est probablement une marque de séparation.

⁶¹ MEZQUÍRIZ 1985, 119.

⁶² M. ROCA ROUMENS, Sigillata hispánica producida en Andújar (Jaén). Instituto de Estudios Giennenses (Jaén 1976) 30–31 pl. 2,1–13; MAYET 1984 pl. 264.

⁶³ MEZQUÍRIZ 1985, 119.

⁶⁴ EAD. 1961 pl. 256,3; MAYET 1984, 96 pl. 221,782; ROMERO CARNICERO 1985, 188 fig. 74,793.

⁶⁵ MORAIS 2005, I, 281 n^o 102; II, 301 n^o 425; 320, n^o 102. Il convient cependant de noter que cette pièce offre bien des similitudes avec un fond de plat découvert à *Arcobriga*, sur lequel figure une rosette analogue, lequel a été identifié comme étant une production de La Graufesenque (J. A. MINGUEZ MORALES, Las producciones de terra sigillata sudgálica en el valle medio de Ebro. In: X. Nieto/M. Roca Roumens/A. Vermhet/P. Sciau (eds.), La difusió de la terra sigillata sudgálica al nord d'Hispania. Mus. Arqu. Catalunya Monogr. 6 [Barcelona 2005] 111–139 fig. 9,4; 12,15).

⁶⁶ C. RICO, Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.) (Madrid 1997) 239.

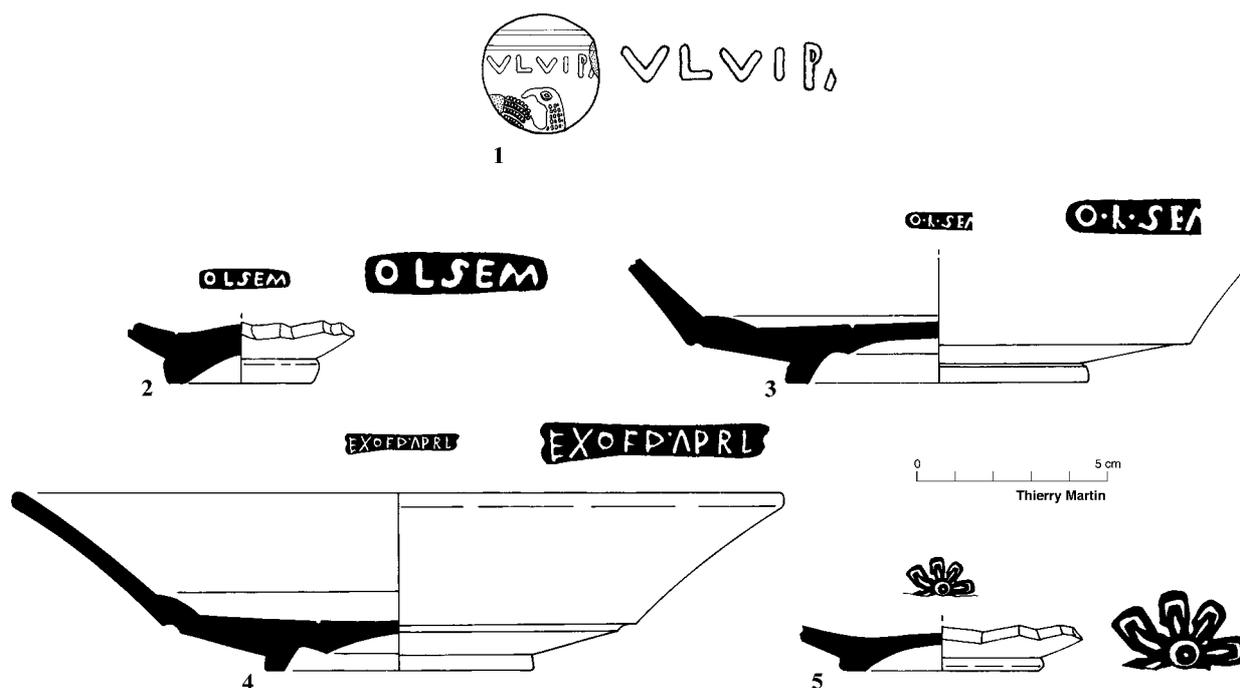


Fig. 9. Iluro, fouille de l'îlot Guynemer-2003. 1 signature intradécorative de *Fulvius Paternus*; 2–5 estampilles hispaniques sur vases lisses.

(fig. 1). En 2002, j'avais proposé de mettre la quasi absence des importations hispaniques au nord de l'Adour sur le compte du monopole qu'avaient les *negotiatores* aquitains qui s'employaient alors à commercialiser les sigillées de Montans⁶⁷. On peut supposer que cette concurrence a eu l'effet escompté et qu'elle a effectivement empêché, notamment au II^e s. ap. J.-C., la diffusion des productions de La Rioja en direction du Bassin aquitain. Cela n'explique pas pour autant pourquoi cette concurrence n'a pas concerné

également cette partie du piémont pyrénéen occidental. Certaines raisons géopolitiques particulières liées au franchissement des Pyrénées et l'existence aussi de relations transpyrénéennes ancestrales, bien antérieures à la conquête romaine, entre les *Vascones* et les *Tarbelli* peuvent être une piste de recherche.

⁶⁷ MARTIN 2002, 291.

Bibliographie

- GARABITO 1978 T. GARABITO GOMEZ, Los alfares romanos riojanos. Producción y comercialización. *Bibl. Praehist. Hispana* 16 (Madrid 1978).
- LÓPEZ MULLOR 1986 A. LÓPEZ MULLOR, Producción e importación de cerámicas de paredes finas en Cataluña. S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Toulouse (Marseille 1986) 57–72.
- LÓPEZ MULLOR 1990 A. LÓPEZ MULLOR, Las cerámicas romanas de paredes finas en Cataluña (Zaragoza 1990).
- MARTIN 2002 TH. MARTIN, Un vase en terre sigillée hispanique trouvé au Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne). In: M. Genin/A. Vernhet, *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. *Arch. et Hist. Romaine* 7 (Montagnac 2002) 289–292.
- MARTIN 2005 TH. MARTIN, Périphe Aquitain, commerce transpyrénéen et diffusion atlantique des céramiques sigillées de Montans en direction des marchés du nord et du nord-ouest de la péninsule Ibérique. In: X. Nieto/M. Roca Roumens/A. Vernhet/P. Sciau (eds.), *La difusió de la terra sigillata sudgàlica al nord d'Hispania*. *Museu Arq. Catalunya Monogr.* 6 (Barcelona 2005), 21–62.
- MARTIN/TOBIE 2000 TH. MARTIN/J.-L. TOBIE, Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux (Imus Pyrenaeus) à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises. *Aquitania*, 17, 2000, 83–119.
- MARTIN/TILHARD 2005 TH. MARTIN/J.-L. TILHARD, Le commerce des céramiques sigillées en Aquitaine sous les Julio-Claudiens. In: *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*. IV^e Colloque Aquitania, Saintes, septembre 2003. *Aquitania Suppl.* 13 (Bordeaux 2005) 473–502.

THIERRY MARTIN

- MAYET 1969 F. MAYET, Expansion de la céramique sigillée hispanique en Aquitaine. *Mél.* Casa Velazquez 5, 1969, 73–101.
- MAYET 1975 F. MAYET, Les céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique (Paris 1975).
- MAYET 1984 F. MAYET, Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain (Paris 1984).
- MEZQUÍRIZ 1961 A. MEZQUÍRIZ de Catalan, Terra Sigillata Hispanica (Valencia 1961).
- MEZQUÍRIZ 1985 A. MEZQUÍRIZ, Terra Sigillata Ispanica. In: EAA Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (Roma 1985) 109–174 tav. XXIV–LIV.
- MORAIS 2005 R. MORAIS, Autarcía e comércio em Bracara Augusta. Contributo para o estudo económico da cidade no período Alto-Imperial. *Bracara Augusta, Escavações Arqueológicas 2* (Braga 2005).
- MÍNGUEZ MORALES 1991 J. A. MÍNGUEZ MORALES, La cerámica romana de paredes finas: generalidades (Zaragoza 1991).
- MÍNGUEZ MORALES 2003 J. A. MÍNGUEZ MORALES, La cerámica de paredes finas. In: F. Marco (coord.), *El poblado ibero-romano de El Palao (Alcañiz): La cisterna. Al-Quanniz 10* (Alcañiz 2003) 103–125.
- MÍNGUEZ MORALES 2005 J. A. MÍNGUEZ MORALES, La cerámica de paredes finas. In: M. Roca Roumens/I. Fernández García (coords.), *Introducción al estudio de la cerámica romana. Una breve guía de referencia. Monográfico nº 1 de CVDAS* (Málaga 2005) 317–404.
- OCK A. OXÉ/H. COMFORT/P. KENRICK, *Corpus Vasorum Arretinorum: a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian Sigillata*. 2nd edition. *Antiquitas III,41* (Bonn 2000).
- PUERTA I LÓPEZ 1989 C. PUERTA I LÓPEZ, *Baetulo. Ceràmica de parets fines* (Badalona 1989).
- ROCA ROUMENS/
FERNÁNDEZ GARCIA 1999 M. ROCA ROUMENS/I. GARCIA (coords.), *Terra Sigillata Hispánica. Centros de fabricación y producciones altoimperiales. Homenaje à Ángeles Mezquíríz* (Jaén/Málaga 1999).
- ROMERO CARNICERO 1985 V. ROMERO CARNICERO, *Numancia I. La Terra Sigillata. Excavaciones Arqu.* España 146 (Madrid 1985).
- SÁENZ PRECIADO/
SÁENZ PRECIADO 1999 P. SÁENZ PRECIADO/C. SÁENZ PRECIADO, Estado actual de la cuestión de los alfares riojanos. La terra sigillata hispánica altoimperial. In: Roca Roumens/Fernández García 1999, 61–136.
- TILHARD 2004 J.-L. TILHARD, *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés*. S.F.E.C.A.G. Suppl. 2 (Marseille 2004).